

Remundová, Kateřina

La religion de la transcendance et de la transgression dans l'œuvre romanesque de Jacques Chessex

Études romanes de Brno. 2023, vol. 44, iss. 2, pp. 289-303

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2023-2-18>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.78723>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 14. 12. 2023

Version: 20231103

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

La religion de la transcendance et de la transgression dans l'œuvre romanesque de Jacques Chessex

The Religion of Transcendence and Transgression in the Novel Output of Jacques Chessex

KATEŘINA REMUNDOVÁ [437195@mail.muni.cz]

Masarykova univerzita, République tchèque

RÉSUMÉ

Dans cette étude, nous analyserons deux phénomènes complexes, celui de la transcendance et de la transgression, incarnés dans l'écriture de l'auteur suisse Jacques Chessex. Son style provocant, ambigu représente un monde plein de dualités qui sont liées, qui se complètent et donnent un nouveau point de vue sur les trois thèmes principaux de sa création : la femme, la mort et Dieu. Les deux phénomènes apparaissent comme le centre de gravité de ce triptyque chessexien et éclaircissent ainsi sa philosophie et pensée. L'analyse s'appuie sur le roman *La Confession du Pasteur Burg* pour montrer la manifestation de la trinité et illustre bien la transcendance et la transgression perçues par Jacques Chessex.

MOTS-CLÉS

Jacques Chessex ; transcendance ; transgression ; religion ; protestantisme ; mort ; érotisme ; littérature suisse

ABSTRACT

In this study, we will examine two complex concepts, transcendence, and transgression, included in the novel output of a Swiss author Jacques Chessex. His provocative, ambiguous style represents a world full of dualities which are connected, complement each other and offer a new point of view on the three principal topics of his creation: woman, death, and God. Both concepts appear as the center of gravity of the chessex's triptych and clarify his philosophy and thinking. The analysis leans on the novel *La Confession du Pasteur Burg* and shows the trinity and its connection to transcendence and transgression perceived by Jacques Chessex.

KEYWORDS

Jacques Chessex; transcendence; transgression; religion; Protestantism; death; erotism; Swiss literature

REÇU 2022-12-07 ; ACCEPTÉ 2023-05-04

Článek realizován v rámci projektu IGA MU CZ.02.2.69/0.0/0.0/19_073/0016943

Introduction

« Dieu n'est pas la limite de l'homme, mais la limite de l'homme est divine.

Autrement dit, l'homme est divin dans l'expérience de ses limites. »

(Bataille 2010 : 161)

L'homme s'est créé des limites par lesquelles il a défini la société. Cet acte fonctionne de manière réciproque car ce sont aussi les limites qui forment le caractère humain et la société. La base de la détermination des frontières s'est développée déjà chez des animaux, nous connaissons des instincts provenant de la nature, principalement l'instinct de survie qui peut être considéré comme une sorte de limite, mais c'est l'être humain qui définit ses propres frontières. Ce sont logiquement les frontières spatiales qui nous viennent premièrement à l'esprit, les hommes ont divisé le territoire pour délimiter leur propriété. Un autre type de limite est déterminée par la religion. La religion établit une liste de règles qui sont perçues comme des frontières du comportement et de la pensée. La troisième limite se situe sur le plan juridique et suit la loi, une autre liste est créée par la société pour déterminer les limites du comportement. Nous pouvons citer encore la morale qui présente aussi des normes et des règles qui devraient être respectées, ces lois sont néanmoins abstraites, elles ne sont pas définies à l'écrit. Nous énumérons ces types ou ces cas car les phénomènes de la transcendance et de la transgression y sont applicables. En ce qui concerne des frontières immatérielles, abstraites, nous pouvons observer à ce niveau les deux phénomènes, dans le cas de la géographie, c'est uniquement la transgression qui peut être entreprise¹.

Le sujet de notre réflexion sera donc le franchissement, ou plutôt un dépassement pour souligner le caractère intentionnel de la démarche, d'une frontière qui peut être perçue de manière positive ou négative. Nous allons voir tous les domaines que nous avons cités plus haut, nous réfléchirons sur la signification des limites, sur leur évolution et changements et sur les conséquences de ce franchissement. Le concept de la transcendance touchera principalement la religion tandis que la transgression est aussi liée à la morale. Nous allons essayer d'expliquer les deux termes à l'aide des notions relevant du domaine de la philosophie et de la religion en tenant compte de l'optique de Jacques Chessex. Cet écrivain suisse prolifique qui détestait toute contrainte et qui adorait la provocation parlait abondamment de la transcendance et de la religion dans ses romans en les montrant dans des situations *transgressives*. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi un roman particulier : *La Confession du Pasteur Burg*, qui servira d'exemple concret pour une analyse ainsi que pour la démonstration des deux phénomènes. Nous voudrions aussi consacrer une partie de l'analyse aux éléments biographiques de cet auteur car nous pensons que la vie de l'auteur se mêle à son écriture et il est nécessaire de la connaître pour bien comprendre son œuvre. En effet, il s'agit d'un auteur très complexe qui n'appartient à aucun mouvement littéraire ni aucun courant philosophique, ne serait-ce que parce qu'il les effleure tous, déclarant tout au long de sa vie un certain besoin de liberté absolue.

¹ Il est possible de transgresser des frontières géographiques mais en ce qui concerne la transcendance, elle n'a pas de sens au domaine géographique.

La transcendance

La philosophie définit la notion de la transcendance comme le dépassement d'un fait donné, par exemple d'une réalité sensorielle. « Les mots apparentés à « transcendance » ont tous leur origine dans le latin *transcendere*, qui se décompose en *trans-ascendere*, c'est-à-dire *monter au-delà de*. » (Piclin 1969 : 9) Nous n'avons pas besoin d'être philosophes pour voir dans cette expression le mouvement en avant ou vers le haut, un franchissement d'une frontière. Michel Piclin continue son introduction terminologique par deux idées que la transcendance représente : « être (statiquement) au-dessus de » et « être (dynamiquement) en train de s'élever au-delà de ». (Piclin 1969 : 9) Cette signification révèle déjà la complexité du phénomène de la transcendance. Le terme couvre un champ assez vaste, nous pouvons même parler de la transcendance quotidienne car chaque jour l'homme des attentes, des imaginations, des espoirs et au moment où la réalité les dépasse à l'aide de ses actions, nous pouvons parler d'une transcendance. Or nous travaillerons plus précisément avec la transcendance théologique qui a une connotation existentielle.

La transcendance dans la religion

Quant à la religion, la transcendance représente une capacité qui dépasse la réalité sensorielle et lui donne la signification. Par conséquent il est nécessaire d'accéder à la transcendance pour comprendre le monde et le but de l'existence. Il s'agit d'un phénomène très abstrait et flou, la transcendance peut être éprouvée différemment par chaque individu. Il est donc très difficile de la décrire, voire de l'expliquer, les preuves de la possibilité de l'atteindre étant inexistantes. En revanche, les croyants n'ont pas besoin de preuves, Dieu est la preuve car Dieu est transcendantal. C'est lui qui dépasse la frontière de notre monde dont il est le créateur et qui donne du sens à ses proches, c'est-à-dire aux hommes. Étant donné que l'écrivain en question était protestant mais qui doutait de la religion toute sa vie, nous trouvons crucial de combiner ces deux points de vue de la transcendance pour mieux comprendre le sien.

La question est plus complexe. Les deux moments sont nécessaires, ils ne sont pas du même niveau. Ce que je veux montrer, c'est la transcendance dans la pensée naturelle, dans l'abord d'autrui. La théologie naturelle est nécessaire pour reconnaître ensuite la voix et « l'accent » de Dieu dans les Écritures mêmes. (Levinas 2006 : 178)

À cet endroit, nous nous appuyons sur l'opinion du philosophe Emmanuel Levinas qui se concentrait sur la phénoménologie dont l'approche vers la transcendance ressemble à celle de Chessex. Pour bien comprendre la notion, il faut saisir plusieurs niveaux. Levinas croyait que la transcendance représente « la structure intime de la subjectivité » (Levinas 2006 : 10). Ce point de vue est nouveau car le phénomène était jusque-là abordé d'une manière assez générale et objective. La transcendance représentait un terme provenant de l'extérieur, touchant tous les hommes de la même manière. Levinas percevait la transcendance comme un terme intérieur, donc subjectif, influençant chaque homme singulièrement. Il soutient son idée par la citation de Jean Wahl : « L'homme est toujours au-delà de lui-même. Mais cet au-delà de soi-même doit



avoir finalement conscience que c'est lui-même qui est la source de la transcendance » (Levinas 2006 : 11). Il s'agit d'une explication de la transcendance quotidienne que nous avons mentionnée plus haut, l'homme peut l'atteindre chaque journée car elle est subjective du fait qu'elle provient de son intérieur. Chessex a dit à plusieurs reprises qu'il avait ou sentait « l'intuition de Dieu » (Bridel 2002 : 104). Nous croyons que c'est exactement ce sentiment qui est saisi par la notion de transcendance. Dans l'entretien avec Geneviève Bridel, nous pouvons lire ceci : « Voilà ce que j'appelle la transcendance : cet appel, au fond de moi, d'une être fondamental que je m'essaie à rejoindre sans cesse. Ce sentiment ne me quitte pas, et c'est d'ailleurs un enrichissement extrême, car un être est plus grand lorsqu'il n'est pas sa propre personne » (Bridel 2002 : 106). Nous pouvons observer que les deux idées sont assez similaires. Il est donc nécessaire de prendre en considération cette signification de la transcendance.

La religion attribue la transcendance premièrement à Dieu, c'est lui qui est hors de la perception du monde par les hommes, c'est lui qui sait tout. Comme les croyants désirent approcher Dieu le plus possible, leur but est donc de devenir transcendants à leur tour. Notre saine raison nous dit que ceci n'est pas possible pendant notre vie², mais la religion prête de l'importance dans ce cas à la mort. La mort est un nouvel élément entrant en relation avec la transcendance qui élargit son acception et perception.

Il me semble, quelles que soient les réactions ultérieures chez beaucoup de philosophes, et même dans l'opinion, que la mort est d'abord le néant du savoir. Je ne dis pas qu'elle est néant. Elle est aussi la « plénitude » de la question, mais d'abord : « On ne sait pas. » Ce sont les premiers mots qui viennent, et qui conviennent. (Levinas 2006 : 157)

Si nous suivons la conviction que l'être humain se compose de ces deux éléments - à savoir du corps et de l'âme, nous pouvons affirmer que le corps n'est pas éternel, il s'épuisera un jour et il n'y a aucun moyen de renverser ce destin. L'âme, en revanche, représente probablement le même mystère que la mort, du moins celle qui est décrite par Levinas. Nous n'en savons rien et personne ne peut témoigner de son parcours après la mort du corps. Cependant, la religion nous dit que l'âme continue, persiste et se dirige vers Dieu, cela veut dire qu'elle devient transcendante. C'est pourquoi nous percevons la mort de la même manière que l'âme, car l'âme et la mort portent le même mystère. Nous sommes convaincus que la mort est le moyen permettant d'atteindre la transcendance. Si nous y réfléchissons, la mort représente aussi un franchissement car nous quittons ce monde, le monde des vivants en passant de l'autre bord. C'est pourquoi Jacques Chessex était fasciné par la mort, il voulait l'observer, l'analyser et même peut être l'apprivoiser.

Parce que chacun a cette destinée inscrite dans son être et parce que, comme disait Jankélévitch, c'est une responsabilité étrange de porter en nous une âme qui nous survivra dans l'éternité.

2 Nous pourrions le mettre en opposition avec le mysticisme qui soutient la perception supérieure du monde. Nous pouvons citer par exemple Evelyn Underhill et son livre *Mysticism: A Study of the Nature and Development of Man's Spiritual Consciousness* : « Le mystique se rend compte d'un côté du monde actif des événements, de la vie immanente d'où se relève sa propre vie et il sait d'en être en accord. C'est pourquoi il perçoit, même s'il a abandonné pour toujours les liens sensoriels, le sens sacré dans chaque manifestation de la vie : le charme, le miracle, l'importance plus grande, cachés aux autres. », p. 67.

Quelles profondes, quelles belles paroles ! Dans l'objet contingent que nous sommes, il y a cette âme qui est déjà dans la transcendance, et qui nous survivra. (Bridel 2002 : 106)

Il s'agit d'une affirmation d'une personne croyante sans doute, mais en même temps nous y sentons une profonde réflexion sur l'existence humaine dont Chessex se sentait chargé et béni. La mort pourrait donc être vue comme une porte, une possibilité, un moyen pour dépasser l'existence comme nous la connaissons. Dans ce contexte, il est intéressant d'évoquer l'entretien où Chessex mentionne sa grand-mère qui incarnait pour lui la transcendance. Elle avait toujours sa bible près d'elle, elle la connaissait par cœur et même si elle n'était pas si instruite, elle savait plus que les autres. De sa présence, de son existence émanait la sainteté et Chessex a commencé grâce à elle à comprendre le dépassement transcendantal. Le lecteur de son œuvre peut ainsi aboutir à la connaissance qu'il a hérité cette émanation car son écriture décrit différentes situations ou émotions transcendantales auxquelles toute personne fait face et qui sont influencées par la religion, fût-elle protestante comme dans le cas de Chessex.

La dualité de la transcendance

La notion de la dualité représente pour Jacques Chessex une *philosophie* inséparable de son œuvre et de sa conviction. Le monde est composé de couples binaires qui rivalisent, se complètent, s'éloignent et grâce à toutes ces réactions, le mécanisme de notre vie fonctionne, la roue tourne, le cycle n'en finit pas, il y a la naissance, il y a la mort. La dualité principale qui unit toutes les autres est celle du Bien et du Mal. En étudiant les phénomènes de la transcendance et de la transgression, nous percevons que la transcendance vient du côté du Bien tandis que la transgression de celui du Mal. La transcendance monte, c'est ce mouvement qui est connoté de manière positive. La transgression viole, rompt, il est donc logique d'être attribuée au Mal. Michel Piclin cependant, voyait la dualité aussi dans la transcendance : « La notion de transcendance est celle d'une *dualité* de termes (le transcédé et le transcendant), dont l'un est dit *souverain*³ par rapport au premier. » (Piclin 1969 : 19) En cet endroit, c'est la question de la hiérarchie ou de la dominance qui est posée par Piclin. En accédant au-delà d'une réalité, il est nécessaire de laisser quelque chose au-dessous ou en deçà ce qui crée une échelle qui ne doit pas être vue uniquement comme positive.

Or Jacques Chessex ne concevait pas la transcendance du côté du Bien seulement, il savait qu'il doit y être aussi une partie située du côté du Mal pour qu'il y ait du sens et de la profondeur. Georges Gusdorf, philosophe français, soutient son idée en disant que « la réconciliation des contradictoires symbolise la transcendance. » (Gusdorf 1984 : 43) L'idée paraît simple mais elle est exacte et brillante : qu'y a-t-il de plus dépassant que deux parties opposées qui sont mises ensemble ? Nous verrons qu'en cas de la transgression, le champ de la dualité n'est point plus facile à distinguer. Néanmoins, nous verrons que la transgression signifie par son sens caché un dépassement apportant des résultats positifs.

3 On trouve ce mot chez saint Thomas.



La transgression

Nous avons décidé d'étudier les phénomènes de la transcendance et de la transgression ensemble non seulement parce que les deux fonctionnent sur le même principe du dépassement mais aussi pour le fait qu'ils se complètent dans l'écriture de Chessex. Ils peuvent paraître parfois opposés, très différents mais ils témoignent parfaitement la philosophie de Chessex : « une dualité troublante qui crée une cohérence » (Bridel 2002 : 6).

En abordant la notion de la transgression, il faut faire attention déjà à sa prononciation indiquant son caractère plus radical en comparaison avec celle de la transcendance. La transcendance porte une signification spirituelle, flottante, sans heurts, tandis que la transgression apporte une teinte d'agression. Il nous semble important de souligner même ce côté sonore car Jacques Chessex était une personne extrêmement sensible aux perceptions sensorielles, il savait décrire chaque situation avec une combinaison des sens et au moment où nous prononçons ces deux expressions l'une après l'autre, il doit y être une différence sémantique uniquement grâce au bruit que nous percevons immédiatement. La transgression signifie donc aussi un dépassement mais ce dépassement est perçu négativement, tel un mouvement illicite, étant souvent suivi par une punition. Nous avons mentionné plus haut plusieurs domaines dans lesquels la transgression existe et similairement à la diversité de ces domaines, la punition varie aussi. Nous pouvons avoir des punitions matérielles, factuelles comme une amende ou une confiscation. Puis nous avons des punitions physiques, la peine privative de liberté ou même la mort. Le troisième type de punition est strictement abstrait, il touche nos émotions : le regret, le remords, la haine. Nous voyons que la transgression diffère de la transcendance qui est susceptible d'élever notre esprit, nous rendre meilleurs, nous enrichir, tandis que la transgression n'est pas principalement permise. C'est pourquoi Chessex en était fasciné, il détestait la contrainte, il n'y avait pas de limites pour lui et il croyait au pouvoir de la transcendance aussi bien qu'au pouvoir de la transgression.

Du point de vue sociologique ou psychologique, la transgression signifie un mécanisme de défense contre des émotions négatives. Il s'agit du déplacement des problèmes sur un autre sujet. Nous verrons, au cours de notre analyse, que cette définition peut être applicable au sens des personnages de Chessex ; les personnages principaux de ses romans ressemblent à l'auteur car il leur fait subir le tourment existentiel ne sachant pas comment s'en sortir lui-même.

Dans le champ philosophique, la transgression représente la tentative de l'homme de dépasser son existence physique, on pourrait même dire de se surpasser. Cette idée semble similaire à celle de la transcendance, nous y voyons pourtant une plus grande proximité avec l'existentialisme. La transcendance ne suppose pas le poids de l'existence tandis que la transgression est en lutte contre. Il y a de nouveau cet aspect plus violent en le comparant avec la transcendance.

Il s'agit non seulement de se surpasser mais aussi de braver Dieu, d'entretenir avec Lui une *disputatio* qui en assignant à la créature le statut d'interlocuteur privilégié lui permet, par la violation de l'interdit et la transgression, d'accéder à la plénitude, c'est-à-dire de parvenir à l'assurance, en l'expérimentant, d'être dans le giron de Dieu. (Devésa 2015 : 41)

Cette idée de Jean-Michel Devésa montre la parenté des deux phénomènes. Nous avons déjà parlé de la plénitude atteinte par la mort qui est comprise comme transcendantale. C'est aussi la

transgression qui permet cette plénitude, qui élève l'esprit vers Dieu. Néanmoins, le moyen est dans ce cas interprété par le fruit défendu, par une interdiction : Devésa et Chessex nous disent qu'il faut transgresser pour se surpasser. Chessex entre par cette affirmation en dispute avec la religion protestante dans son cas – tout en étant parfaitement conscient, il exige cette tension pour son existence aussi comme pour son écriture.

Le christianisme de l'écrivain est une religion de la faute. De cette faute qui est la forme inversée de l'adoration. Si Georges Bataille transgresse pour jouir, Jacques Chessex désobéit pour attester de sa soumission et sentir qu'il est reconnu par l'Autre, cette figure baignant dans « la lumière de l'obscur » qu'il nomme Dieu et qui est l'empreinte même du néant en nous. (Devésa 2015 : 49)

Devésa évoque la faute qui sera toujours accompagnée par le sentiment de la culpabilité. Le protestantisme est d'après Chessex très sévère en ce qui concerne ce sentiment, chaque homme est coupable et doit vivre dans la souffrance. Le sentiment de la culpabilité poursuit presque chaque personnage principal de Chessex dont la majorité finit par se suicider. Ce n'est pas le cas de Chessex qui perçoit le suicide de son père comme un acte commis à sa place, il ne veut pas jouer d'après les règles de quelqu'un car selon cet auteur, même Dieu est nourri par la dualité, il nous apporte la plénitude aussi bien que le néant. Cependant, nous pouvons percevoir la culpabilité comme une punition - est qui est la conséquence de la transgression.

Dans le cas de la transgression, l'inspiration la plus importante vient de la philosophie de Georges Bataille qui a étudié la transgression et dont Chessex partage le point de vue sur ce phénomène. Bataille mentionne également la notion d'interdiction qui représente l'une des principes de la transgression. « Au moment où nous portons sur l'autre, sur cet interdit, notre propre désir, notre propre regard, notre propre geste, nous déplaçons les limites du permis. » (Bridel 2002 : 73) Chessex cite dans son entretien la théorie des interdits de Bataille en mentionnant les limites instaurées par la loi, la morale ou la religion qui seront toujours trop tentants pour l'humanité et n'existent pour être repoussées d'une certaine manière. « C'est justement parce qu'il y a le risque d'une punition larvée, de quelque chose qui pourrait se retourner contre nous, que le jeu est fascinant. » (Bridel 2002 : 75) Pareillement à Jean-Michel Devésa qui mentionnait l'interdit dans son raisonnement, Chessex en est continuellement attiré. Cependant, cela ne signifie pas qu'il approuve tous les franchissements de la loi, c'est-à-dire que tout est permis. C'est la dualité qui y joue un rôle, comme dans chaque thème évoqué par Chessex. Le monde est constitué du Bien et du Mal et même si la religion, la loi ou la morale ne nous dictent que le comportement du côté du Bien, il doit y avoir un équilibre. C'est pourquoi nous voudrions mentionner à cet endroit que pour Bataille, la transgression, qui appartient au Mal, lui paraît nécessaire dans la vie aussi bien que dans la littérature. « Si la littérature s'éloigne du mal, elle devient vite ennuyeuse. » (Bridel 2002 : 75) Cette citation de Bataille occupait l'esprit de Jacques Chessex et il la comprenait en considérant la nécessité des thèmes comme la transgression, la mort ou l'érotisme forment l'œuvre. D'après Bataille, la Mal est capable de « dégager le sens de la littérature. » (Bridel 2002 : 75) Cela veut dire que le mal fonctionne comme l'initiateur de la compréhension d'une œuvre littéraire.

Pour Chessex, la transgression est étroitement liée à l'érotisme (de même que pour Bataille d'ailleurs). Ses romans décrivent en détails le corps féminin et l'acte sexuel. Cette



thématique est vue comme une transgression du point de vue religieux, Chessex a créé des compositions mêlant l'érotisme et la religion ce qui représente un grand dépassement sur plusieurs niveaux : le sacrilège en décrivant des saints et leurs goûts sexuels et le blasphème en comparant des cérémonies chrétiennes avec des cérémonies érotiques. Il est certain qu'il le faisait d'une part pour provoquer la communauté des gens bienpensants avec leurs normes et limites, tout en étant convaincu que cette attitude est la condition de base pour créer de la bonne littérature. Et c'est l'idée de Georges Bataille basée sur ce lien entre l'érotisme et la transgression et selon laquelle : « L'érotisme est l'approbation de la vie jusque dans la mort » (Bataille 1957 : 12) ce qui justifie l'attitude de Chessex. Nous avons déjà évoqué la question de la mort comme un type de transcendance, comprise comme un franchissement de la frontière entre deux mondes. Néanmoins, s'il faut se tenir du côté Mal qui est à l'origine de la transgression, nous pouvons percevoir la mort comme un fait tragique mais qui est en même temps tout à fait naturel. Nous avons dit que les croyants perçoivent la mort comme une continuation, même une amélioration par rapport à l'existence. Pour un athée, la mort signifie la fin, le chagrin, le désespoir même si elle arrive parfois sous forme d'une libération. Bien qu'il s'agisse d'un destin inévitable, il est le pire possible et il apporte le Mal.

Quel est ainsi le lien entre l'érotisme et la mort ? L'expression *la petite mort* désigne l'orgasme, la jouissance, le sommet le plus intense de l'acte sexuel. Ce moment ne dure que quelques secondes mais notre cerveau et nos nerfs sont si tendus qu'ils se détachent du monde pour un instant. Or après ce sentiment de bonheur absolu ou d'extase, nous tombons dans le vide, nous ressentons du vertige et nous nous reprenons. Il y a donc ce petit instant où nous ressentons le sentiment ressemblant le plus à la mort. Nous nous sentons hors du monde, notre corps lâche et ce sentiment ou cet épisode lie l'érotisme à la mort et par là à la transgression. Il est ainsi possible de définir la trinité chessexienne qui représente l'essence de son œuvre et de sa philosophie par ces trois termes : la femme, la mort et Dieu.

Jacques Chessex

Jacques Chessex fut une personnalité compliquée, déchirée et pleine de contradictions. Ceux qui le connaissaient soit admiraient, soit détestaient son caractère ambigu. De même, ses lecteurs découvrent à travers de nombreuses couches de ses romans chaque fois une nouvelle partie de sa personnalité. Nous avons déjà dit qu'il venait d'une famille protestante, il fréquentait d'abord une école protestante et puis une institution catholique ce qui lui a ouvert, comme il le disait toute sa vie, une vue sur le monde. Ce fait est bien évidemment important au moment où il est question des phénomènes liés à la religion. Il faut donc souligner sur ce point que les romans de Chessex sont dans la majorité des cas autobiographiques, même si chacun à un degré différent. « D'aucuns pourraient la juger très personnelle, la qualifier d'intime, alors que l'écrivain a fait de son écriture l'expression d'un humain en révolte contre sa condition, tiraillé entre ce qu'il est (et que par moments il récuse) et ce qu'il n'est pas (et que par instants il espère). » (Molla 2002 : 133-134) Son expérience personnelle se projette dans son écriture et c'est pourquoi il faut connaître certains événements de sa vie, car ils jettent de la lumière sur ses romans : « Pour l'heure cette

matière rare se raconte, elle n'a pas l'intention de caler : voyage au bout de l'autoportrait, en quelque sorte » (Chessex 1971 : 124).

Comme nous l'avons déjà évoqué, Jacques Chessex a compris l'idée de la transcendance grâce à sa grand-mère : « Et c'est ainsi que ma grand-mère, qui n'allait pas à l'école, a été maintenue en contact constant avec l'écriture, avec un enseignement, certes non démocratique, officiel et obligatoire, mais avec un enseignement *supérieur* qu'était la Parole même de Dieu. » (Chessex 1971 : 30) Quant à la transgression, nous croyons qu'elle a frappé en plein au moment où son père s'est suicidé. D'un point de vue religieux, il s'agit de la pire transgression de toutes et Jacques Chessex ne s'en est jamais remis. Nous pensons qu'avec la mort intentionnelle de son père, il a commencé à cultiver le côté sombre dans son intérieur et il a décidé d'admettre la transcendance en lien avec la transgression dans sa vie et dans son écriture. C'est pourquoi il aime cette ambiguïté, il veut suivre Dieu, pourtant il sait que l'homme peut dépasser ses limites en allant contre la Loi. Déjà à l'âge d'enfant, il ne supportait aucune contrainte ce qui l'a amené peut-être à la transgression : « Toute ma vie j'ai eu avec Dieu des relations de complicité et de curiosité. Écrire sur Dieu n'est pas l'aimer » (Chessex 1998 : 22).

À cet endroit nous voudrions montrer une autre idée fondamentale de l'œuvre de Chessex qui est liée avec les phénomènes de la transcendance et de la transgression. Nous avons évoqué que Chessex aime construire l'histoire comportant la dualité créant ainsi une tension qui fascine, choque et produit de nouvelles idées. Pourtant, la trinité de Chessex est formée de trois éléments fondamentaux : « Cette espèce de trinité – Dieu, l'amour, la mort, ou selon un autre ordre, l'amour, la mort en Dieu – représente pour moi un tout, dans lequel se fond et se prolonge la littérature que j'écris » (Bridel 2002 : 92). Jacques Chessex a inventé sa propre sainte trinité, présente dans chaque roman, qu'il honore et qui représente aussi la voie vers la transcendance. Nous avons déjà essayé d'expliquer le lien entre l'érotisme et la mort : pendant l'acte sexuel il y a un moment où nous avons un sentiment similaire à la mort. La femme, d'après Chessex, cache dans son intérieur aussi Dieu, et donc au moment où un homme satisfait une femme, il s'approche de Dieu et entre en contact avec lui. Cette image par elle-même représente une transgression, nous y voyons la fornication, le blasphème et pourtant, à la fin, elle est censée, selon l'auteur, amener l'homme à la transcendance. Cette représentation est la raison pour laquelle il importe d'étudier ces deux phénomènes ensemble dans l'œuvre romanesque de Chessex. « Une femme non seulement illustre cette ouverture de soi à la Transcendance par le truchement de la beauté de sa Création mais se confond avec Elle, sa simplicité, sa spontanéité et son immédiateté n'ayant d'égaux que la pureté, la lumière et la magnificence du Très-Haut » (Devésa 2015 : 45).

Il existe un sentiment chez Chessex qui nous semble fondamental pour les phénomènes de la transcendance et de la transgression. Tous les personnages de ses romans le ressentent répétitivement et l'auteur lui-même en parle dans ses *confessions* personnelles. Il s'agit du vertige, un état typique accompagnant le malaise, la peur et l'incertitude. L'endroit où l'homme ressent le vertige le plus souvent est la hauteur. Il y a donc toujours cette référence vers le haut, vers le ciel, vers le monde spirituel. Néanmoins, le vertige peut aussi être le symptôme de la culpabilité. L'homme sait qu'il a commis une faute, une transgression et la prise de conscience lance en lui ce vertige fautif qui le paralyse. Nous avons toutefois parlé aussi du vertige agréable, pendant la jouissance. Il aide à flotter, à voler, à s'abandonner pour un moment dans ce sentiment enivrant. Il est possible que le vertige apparaisse peu avant notre mort, quand le corps perd ses forces et



l'âme le quitte. Toutes ces situations signifient pour Chessex une forme de transcendance ou transgression, le vertige devient donc un indicateur décisif pour notre analyse : « Toujours est-il que je ne sais pas ce qu'est la peur. J'ai cultivé le sentiment du risque jusqu'à l'affronter et jusqu'à en jouir. J'aime le risque. J'ai cultivé le vertige » (Bridel 2002 : 198).

La dernière remarque concernant la vie et la pensée de Jacques Chessex est liée à l'existentialisme. La biographie de Chessex aussi bien que son écriture représentent une quête existentielle. Ses personnages veulent devenir meilleurs, ils veulent échapper au poids de leur existence imparfaite et marquée par la culpabilité. Il y a des moments où nous avons la même impression que l'écrivain lui-même, c'est-à-dire quand sa condition humaine qui est insupportable le mène à l'alcoolisme pour une vingtaine d'années. Il y a le suicide de son père, l'ingratitude envers sa mère décrit dans son livre *Pardon mère* dont la prise de conscience arrive trop tard et l'intérêt insuffisant pour ses fils. Tout cela représente une longue période sombre de sa vie. Néanmoins, la possibilité d'avoir parlé avec les hommes qui l'avaient rencontré nous a fait découvrir un Chessex presque orgueilleux qui pensait que personne n'est meilleur que lui. Il apparaît ainsi sous un autre jour, se démenant dans une autre lutte, pleine de tension, et devant affronter une dualité existentielle, étroitement liée à la transcendance et la transgression. D'un côté il y a son intuition de Dieu, le sentiment que par son existence Chessex, capable d'atteindre la transcendance, ressent la présence de Dieu mieux et plus que les autres. De l'autre côté, il y a l'existence souffrant dans la faute, la culpabilité, qui transgresse et déstabilise. Nous croyons que Jacques Chessex *luttait* avec son existence en *l'adorant* : « De toute façon, n'y a-t-il pas là le signe d'une intense recherche, d'une tragique quête métaphysique ? » (Molla 2002 : 90) Chessex disait qu'il était destiné à devenir un écrivain, ne serait-ce que parce que sa mère le lui insinuait. Il a imité son père ce qu'il ressentait dans son cœur. Pendant la lecture de ses romans et ses interviews, nous nous rendons compte que cette profession lui était nécessaire pour former son identité, pour découvrir son *sens* et pour se débrouiller avec son existence. Il écrivait en posant des questions sur lesquelles il ne cherchait cependant pas de réponses car une réponse signifie une contrainte. Nous y voyons un parallèle avec la mort : la mort signifie la fin, en d'autres termes la réponse finale et même si Chessex la questionnait tout en étant fasciné, il ne la recherchait pas, il ne la désirait pas : « Il est parmi les rares écrivains qui ont déjoué l'entrave majeure bridant la parole des humains, il surmonte symboliquement le silence auquel d'ordinaire le trépas réduit, il est « un mort qui continue d'écrire. » (Devésa 2015 : 129) Nous pouvons le percevoir aussi comme une transcendance ou transgression, un Jacques Chessex qui continue sa quête métaphysique, existentielle, identitaire, même après sa mort, ce qui seulement confirme sa conviction de pouvoir de ces deux phénomènes.

Analyse du roman

La Confession du Pasteur Burg

Nous avons choisi d'analyser le deuxième roman publié de Jacques Chessex qui décrit l'histoire de Jean Burg, un pasteur de 36 ans. Il est important de mentionner tout d'abord les similarités avec la vie personnelle de Chessex : le pasteur a environ le même âge comme lui au moment de

l'écriture du roman ; d'ailleurs Chessex lui-même considérait l'idée de devenir pasteur. Tous les deux se sentaient exclus de la société de leurs pairs dès leur enfance en raison de leur maturité précoce. Jean Burg était prédestiné au catéchisme, cette vocation cependant frôlait parfois le fanatisme.⁴ « J'avais reconnu la vanité d'une existence qui n'eût pas été liée à cette grande raison exigeante » (Chessex 1967 : 23). Dès le début, une forte influence religieuse s'impose, le narrateur pense vivre dans la transcendance mais à cause de sa manière insistante, il s'approchera plutôt de la transgression. Le pasteur est nouveau dans le village et il n'est pas accueilli positivement du fait de sa foi excessive : « Je ne priais pas. Pourquoi prier ? Chacun de mes actes est une prière, me disais-je, un appel à Dieu » (Chessex 1967 : 35). Il se sent offensé et il décide de se venger. Ce comportement doit certainement attirer l'attention vers l'hypocrisie de l'Église dont Chessex est persuadé. Le pasteur manque d'humilité, il veut se venger des villageois qui n'ont pas accepté ses manières pastorales et par là, il symbolise le Mal dans l'histoire pour le moment.

« J'avoue qu'il m'est arrivé de haïr Dieu d'avoir voulu que l'homme, pour le bien de l'espèce, se salisse de tant d'obsessions et de hantises. La mère du Christ était vierge. Les nôtres se sont roulées dans des flaques de sperme » (Chessex 1967 : 76). Le pasteur méprise l'homme à cause de sa sexualité, c'est la faute de Dieu qu'il l'a créé avec ce besoin. Il avoue même son désir de « punir les pécheresses » (Chessex 1967 : 77), c'est-à-dire les femmes qui sont coupables de séduire les hommes. D'ailleurs, Chessex mentionne dans un interview qu'au catéchisme, le pasteur lui avait dit que la femme est un serpent⁵, qu'il fallait se méfier d'elle. Bien sûr qu'il n'a pas obéi à cette recommandation exagérée, en revanche nous le retrouvons à cet endroit où le pasteur souffre de la culpabilité féminine représentant la transgression presque involontaire de la part des femmes.

La vraie transgression arrive avec le plan de la vengeance : « J'allais immoler Geneviève à ma colère, me servir d'elle pour punir son père, les notables, tout le bourg. Un holocauste » (Chessex 1967 : 40). Le narrateur a choisi une jeune fille innocente dont le père appartenait aux plus puissants du bourg, un coupable qui ne respectait pas le nouveau pasteur. Il justifie son choix et son plan, cette sacrifice est nécessaire pour punir les habitants et leur ingratitude. « L'Insolent serait puni, Dieu satisfait du sacrifice. Rien d'autre ne comptait que sa gloire et sa loi. » (Chessex 1967 : 79) Le passage de justification rappelle le discours Nazi, le pasteur utilise l'expression holocauste, et il répète qu'il aime l'ordre et la discipline. En fait tuer Geneviève sert d'un bon exemple. C'est une transgression à plusieurs niveaux où Chessex compare l'Église au pire comportement humain de l'Histoire.

Néanmoins, pendant le rapprochement tactique entre le pasteur et Geneviève, celui-ci tombe amoureux d'elle. Il est difficile pour lui de l'avouer, mais il commence à voir Dieu dans Geneviève et il est possible de le lire comme une transcendance amoureuse qui soulève l'esprit.

Je pensais à Geneviève. Comme le paysage lui était accordé ! Dès cet instant, il me fut impossible de jamais contempler la jeune fille, de l'imaginer même, fût-ce en songe, sans retrouver en elle cette parenté de la lumière qui poudroyait sur les prairies et sur les pentes de cette fin de journée. (Chessex 1967 : 64)

4 (Chessex 1967 : 23) : « Ceux qui liront cette confession ne manqueront pas de s'étonner du peu de charité que je témoigne à autrui. Ils parleront sans doute pardon, oubli des fautes, ils me reprocheront mon fanatisme... »

5 (Bridel 2002 : 80)

Nous citons ce passage non seulement pour montrer le don poétique de l'écrivain qui correspond à l'idée de la transcendance grâce à l'amour, mais aussi parce que similairement à Rousseau⁶, « c'est par l'émotion provoquée dans et par la Nature que le sujet s'ouvre à la Transcendance, la lumière de l'aube précédant celle de l'Esprit » (Devésa 2015 : 28). Jacques Chessex voit la nature comme une source, un canal qui possède le pouvoir spirituel. À l'instar des poètes comme Mallarmé ou Lamartine, il sait communiquer avec ce canal et cela lui fournit une grande inspiration.

L'amour donc change complètement la vision du monde du personnage qui parle d'une *conversion*⁷ :

Moi qui avais pu croire qu'agir en Dieu rendait ma prière inutile, je retrouvai cette grâce de m'adresser à lui pour lui répéter que je l'aimais, je lui confiai ma tendresse pour Geneviève, je lui demandai pardon de l'avoir si mal servi pendant des années. Mon âme était sereine parce que je me savais exaucé, le monde avait une transparence de source. (Chessex 1967 : 85)

Le pasteur ayant compris que l'amour est nécessaire pour vivre en Dieu, il n'a senti la transcendance qu'après avoir avoué son affection pour une femme qu'il percevait jusque-là comme un poison. La femme est devenue le remède ce qui répond à la philosophie chessexienne que la femme est le centre de l'univers et l'être supérieur. « La passion d'amour élève et ennoblit jusque dans les pires erreurs. Elle consume le mal, elle donne raison contre tous, elle illumine le corps et le cœur » (Chessex 1971 : 155). En raisonnant sur l'amour, le pasteur réfléchit sur la mort : « La mort m'avait toujours paru meilleure que la vie » (Chessex 1967 : 90). Il décrit comment il imaginait la mort comme une délibération de l'âme quittant le corps pourrissant, l'idée que nous avons mentionné quant à la transcendance religieuse. Il suit le passage où Chessex construit sa trinité, c'est-à-dire qu'il met ensemble Dieu, la mort et la femme. Très poétique, le passage suivant frappe :

Qu'elle était belle, dans ces moments, quand sa chair semblait phosphorescente dans l'avare lumière qui tombait du carreau, qui s'épuisait puis mourrait lentement, tandis que l'ombre s'épaississait autour de ces épaules, de ce ventre, comme la préfiguration de la mort. [...] Je regardais mourir Geneviève. Son corps vivant était entre mes mains, et l'ombre l'avait déjà vaincu. Étrange certitude de la mort. (Chessex 1967 : 93)

Nous y lisons un parallèle entre deux dualités : la vie et la mort comme le miroir de la lumière et de l'ombre. L'homme contemple sa maîtresse pendant le soleil couchant et il perçoit par la nuit tombante la vie se volatilissant. Cette scène le fascine, le terrifie peut être aussi, mais à notre avis elle montre un dépassement de la perception ordinaire, elle comprend la transcendance et la transgression.

6 Nous avons à l'esprit surtout les *Rêveries du promeneur solitaire* (1782), où nous pouvons voir cette métaphysique de la nature

7 (Chessex 1967 : 109)

La période de bonheur et plaisir est rompue par une crise d'attaque de Geneviève. La scène violente ressemble à une possession par diable car la fille hurle « des paroles incompréhensibles, parmi lesquelles je crus saisis les mots « coupable » et « sermon de Noël » » (Chessex 1967 : 113). Cette scène montre l'incarnation de la transgression du comportement normal et aussi de la transcendance en franchissant la porte de l'enfer possiblement en raison de l'expression « coupable » qui est associé au diable. Les personnages de Chessex subissent ces crises inexplicables et nous croyons que l'auteur essaie de montrer leur existence étant plus sensible et donc capable d'atteindre un niveau supérieur de l'état d'esprit dont ce comportement peut être une manifestation. Le jour suivant, Geneviève explique son comportement motivé par la peur en avouant sa gravité. Quelques jours après, son père téléphone au pasteur pour lui dire qu'elle a eu un accident sur l'escalier et qu'elle lui a tout avoué.

La honte me submergea. Je saisis mon texte en tremblant. Car le méchant, me disais-je en lisant les premières phrases de mon sermon, le mauvais, le Diable, c'est celui qui a trahi la confiance de sa paroisse, dégradé sa responsabilité, et jeté une enfant dans la souffrance... (Chessex 1967 : 130-131)

La culpabilité, le remords, les sentiments que nous avons mentionnés, liés à la transgression, tombent sur le pasteur. C'est lui-même qui exige une punition, il était le Mal déguisé qui prêchait de l'eau et buvait du vin. Nous pouvons même le percevoir comme une transgression qui se donnait des aires de transcendance, un pasteur très sévère qui s'est montré être le plus grand pêcheur. Il apprend que Geneviève est morte après que son père l'avait forcée à subir une interruption. Le monde s'écroule pour le pasteur, cependant, sa culpabilité se déverse sur l'être le plus innocent : « Car j'ai voulu te servir, Seigneur Dieu, j'étais tien, gagné corps et âme, mais tu m'as déchiré et rejeté. [...] Je l'ai tuée parce que tu existes et parce que tu as fait de moi ce coupable » (Chessex 1967 : 144-145). Il faut se rendre compte d'une chose par cette clôture : même si Dieu est l'incarnation du Bien, il n'empêche pas le Mal d'agir sur notre monde justement pour que soit assurée la dualité qui gère l'équilibre de tout. Le pasteur a connu la transcendance, d'abord grâce à la foi, puis grâce à l'amour, mais dans les deux cas il n'a pas résisté à la transgression de sa religion. Après tout, il décide de suivre « Dieu, le capitaine de la vie et de la mort » (Chessex 1967 : 146), et il se suicide car il n'existe plus de sens pour continuer à vivre dans ce monde. Il a trahi Dieu, Dieu l'a trahi aussi et la vanité de l'existence a gagné.

Nous aimerions encore de citer la réaction de Chessex à propos de *La Confession du Pasteur Burg*, qui se trouve dans son récit *Carabas* :

Moi je raturais des « récits brefs », de petits textes blancs, je ne voyais pas qu'ils étaient loin de ma vraie nature. En 1964, j'écrivis en deux mois *La Confession du Pasteur Burg*, qui demeurera à mes yeux le point extrême de ces tentatives étriquées. J'y ai contraint mon tempérament, j'ai gommé, tendu, resserré, et le récit ressemble à une épure. (Chessex 1971 : 41)

Il le justifie par l'influence de Jean Paulhan de ce temps-là, car Chessex travaillait pour *la Nouvelle revue française*, il gagnait de l'expérience et il prenait les conseils des autres. Or même s'il est vrai que ses deux premiers romans sont assez courts et moins marqués par la philosophie



chessexienne, il n'en reste pas moins que même ce roman apporte des pensées intéressantes qui jouent un rôle important dans son écriture sur le plan de la dualité et de sa conception de la sainte trinité car il contient tous les éléments avec lesquels nous travaillons : l'existence et la mort, la femme et Dieu. Et c'est le point que nous avons essayé de souligner par la présente analyse.

Conclusion

L'œuvre romanesque de Jacques Chessex représente pour nous après cette analyse un terme qui peut être bien défini et qui mérite une place importante dans la littérature francophone. Nous y avons perçu trois idées principales, trois motifs qui fonctionnent comme des piliers qui portent l'écriture et forment ainsi une construction complexe à plusieurs niveaux. Ces trois piliers sont représentés par l'élément féminin, la mort et Dieu. Notre aspiration était d'expliquer et d'analyser les romans de Jacques Chessex à l'aide de ces piliers, ce qui a mené vers l'interprétation de son œuvre en détails et aussi de sa personnalité. Nous voudrions de souligner l'importance de la biographie de l'écrivain qui nous était nécessaire pour l'analyse et la compréhension des sens cachés dans son écriture. Notre analyse nous a permis de découvrir la conséquence de ces trois piliers : la transcendance et la transgression. Ces deux phénomènes incarnant la dualité essentielle du monde étaient recherchés par Jacques Chessex et ses personnages des romans pour donner le sens à leur existence. Grâce à l'écriture de Chessex, nous avons mieux compris la signification de ces deux phénomènes ainsi que leur présence dans la vie des êtres humains.

Nous avons découvert le monde chessexien avec la tension entre la religion et l'érotisme, la blasphème qui est minutieusement réfléchi. Le monde du « féminin » dont le centre représente la femme, son pouvoir et sa supériorité. Le monde qui perçoit la mort de manière aussi fascinante comme la vie, où les fantômes nous aident et la mort a une forte symbolique. Les romans de Chessex mènent un dialogue ensemble et notre but était de l'interpréter et le transcrire. Ils mènent un dialogue aussi avec lui-même, il était capable d'exprimer ses pensées qui l'ont aidé à se réconcilier grâce à l'écriture et ses personnages. Il ne s'agit pas d'une innovation que la littérature sert aux écrivains comme une thérapie, pour Chessex c'était pourtant une confession, un endroit sans contrainte, une possibilité pour provoquer et ses mémoires. Son écriture n'offre pas la catharsis uniquement aux lecteurs, mais aussi à l'écrivain lui-même.

Références bibliographiques

- Bataille, G. (2010 [1944/1961]). *Le Coupable*. Paris : Gallimard, coll. « L'Imaginaire ».
- . (1957). *La littérature et le mal*. Paris : Gallimard.
- Bridel, G. (2002) *Jacques Chessex : Transcendance et transgression*. Lausanne : La Bibliothèque des Arts.
- Chessex, J. (1967). *La Confession du Pasteur Burg*. Paris : Christian Bourgois.
- . (1971). *Carabas*. Paris : Grasset.
- . (1998). *L'Imitation*. Paris : Grasset.

- Devésa, J.-M. (2015). *Jacques Chessex ou comment s'inventer au miroir de Dieu*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, Coll. « Imaginaires et écritures »
- Gusdorf, G. (1984). *Mythe et métaphysique : introduction à la philosophie*. Paris : Flammarion.
- Levinas, E. (2006). *Altérité et transcendance*. Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana.
- Molla, S. (2002). *Jacques Chessex et la Bible: Parcours à l'orée des Écritures*. Genève : Labor et Fides.
- Piclin, M. (1969). *La Notion de transcendance*. Paris : Armand Colin.
- Underhill, E. (2004). *Mystika. Podstata a cesta duchovního vědomí*. Praha: Dybbuk.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.

